



Impossible d'aborder Edgar Degas sans la thématique de la danse. Il a 34 ans quand un sujet attire son regard : les danseuses, ce qui lui permettra d'évoquer dans ses toiles « le mouvement » et « l'espace ». Le ballet de cour, d'origine italienne, est arrivé en France en 1533, à l'occasion du mariage du fils de François 1^{er}, Henri d'Orléans futur Henri II, avec Catherine de Médicis, lequel fut célébré à Marseille en l'ancienne cathédrale de la Major.

Mais l'avènement du premier ballet romantique fut réalisé en 1832 pour Marie Taglioni, grand nom de la danse classique : elle inventa le tutu et les pointes et fut la première danseuse à inaugurer cette célèbre tenue devenue universelle, dans le ballet de la Sylphide. Le tutu avait pour vocation de célébrer la légèreté et les pointes, l'envol.

L'incendie de l'Opéra Le Peletier en 1873 va priver Degas de son sujet. Et c'est à cette période que Degas rencontrera les Impressionnistes. Deux ans après sera inauguré l'Opéra Garnier.

Pour Degas, le dessin prime sur la couleur. La gestuelle des danseuses est parfaitement reproduite. Il préfère les situations plus intimes que les triomphes de la scène. Il les montre dans la pénibilité de leur art : réajustement du collant, mouvements de tête pour tester l'attache des cheveux, relâchement du corps après tous les efforts imposés, anxiété avant l'audition, bavardages avant la représentation.

Deux caractéristiques marquent la construction des tableaux :

- le mouvement : pirouettes, arabesques, jetés battus, gestuelle codée de la danse classique, montée ou descente d'un escalier (la même danseuse est décuplée)
- l'espace peut être nettement séparé en deux ou trois plans. Degas aime les vues en plongée et plus encore, en contre-plongée

Ensuite, il n'épargne pas la dureté du XIX^e siècle. Le terrible contraste entre l'habit noir du bourgeois se tenant droit avec sa canne et son binocle et le tutu blanc de sa petite « protégée » qui inspire pureté et angélisme. L'un ancré sur terre, l'autre prête à s'envoler.

En 1881, il a l'audace de présenter, dans une cage de verre, « la petite danseuse de 14 ans », sculpture en cire, habillée d'un vrai tutu, coiffée de vrais cheveux. Cette œuvre fut vilipendée car elle ne correspondait à aucun code. La petite danseuse fut qualifiée de poupée, de marionnette, de laideron, de vicieuse par un public habitué jusque là aux statues classiques. Il est vrai que l'attitude et le regard effronté de la petite danseuse renvoient les vieux bourgeois de l'époque à leur vice.

L'arrivée du cinéma va laisser les danseuses à leur art, les fantasmes se tournant vers les starlettes. Il est important de noter que Degas fut le contemporain de la photo avec les plans coupés : il a souvent montré des jambes et un tutu, mais pas la danseuse dans son entier, ou un personnage de dos dont on peut imaginer la canne et le gibus...). Il anticipa également le cinéma par la démultiplication d'un personnage.

